

MDJ

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : MDJ / Mélanie Cousineau

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure

Cousineau, Mélanie, 1979- | Week-end de liberté

Description : Sommaire incomplet : tome 2. Un week-end de liberté

Identifiants : Canadiana 20190026464 | ISBN 9782897832278 (vol. 2)

Classification : LCC PS8605.O9141 M35 2019 | CDD jC843/.6-dc23

© 2020 Les Éditeurs réunis

Images de la couverture : Freepik

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MÉLANIE COUSINEAU

MDJ

2. UN WEEK-END DE LIBERTÉ



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

MDJ

1. *Bienvenue à La Planque*, 2019

Ne dis à personne que j'aime Alexis Messier, 2017

Je vais très bien sans toi, Alexis Messier, 2017

Je pense encore à toi, Alexis Messier, 2018

1

AU SECOURS !

Je n'en peux plus. Vraiment plus. Je suis à bout. Complètement. Si ça continue, je vais péter ma coche, solide. Perdre les pédales. Disjoncter.

BOUM! POW!

Et, crois-moi, ça ne sera pas beau à voir. Prière de ne pas déranger, je suis en pleine crise *adolescienne*. En quoi ça consiste ? C'est quand ta vie dérape et que tu ne peux rien faire d'autre que la regarder et glisser avec elle. C'est la cata, je te jure.

Pourquoi est-ce que je te casse les oreilles avec ça ? C'est vrai, ça peut paraître étrange. Attends que je t'explique. Ensuite, tout sera plus clair.

Voilà, mon été, c'est de la m... Vraiment. Littéralement. Le pire de toute ma vie. Et gare à celui qui me dira que je n'ai que quatorze ans, que je n'ai encore rien vu. Je lui réserve toute une surprise, à cet illuminé qui joue les grands philosophes. Je n'ai pas du tout le cœur à rire. Je l'ai plutôt à pleurer. De rage. De dépit. D'écœurantite

aiguë. L'été de rêve que je m'attendais à passer, celui auquel j'avais si hâte, est à mille lieues de celui que je vis en ce moment. Sérieux, j'en suis rendue à désirer le retour à l'école ! Pour que je pense ça, c'est clair qu'il y a quelque chose qui cloche. Mais quoi ?

D'abord, il y a eu l'accident à cheval. Éléonore et Zack. Dieu merci, ils s'en sont remis ! Mais disons qu'on a tous été grandement éprouvés par cet événement. Ça aurait pu être une tragédie. Heureusement, ça n'a pas été le cas. Éléonore a passé plusieurs jours à l'hôpital, les filles et moi ne l'avons pas abandonnée. On s'est serré les coudes et on l'a divertie du mieux qu'on a pu. Magazines, sessions de beauté, séances de cinéma sur le portable qu'on lui a prêté, il n'y a rien qu'on n'a pas fait. Jusqu'à ce qu'elle obtienne son congé.

Pour ce qui est de Zack, c'est un peu plus compliqué. Il a été hospitalisé plus longtemps que sa blonde en raison d'une commotion cérébrale et d'un bras dans le plâtre. Adieu la saison de *wakeboard* et de ski nautique qui avait si bien commencé ! Il a même dû laisser tomber son boulot au garage de son père. Sans son bras droit, il est incapable de s'adonner à ses passions. Par bonheur, il peut faire du *necking* aussi longtemps

et aussi souvent qu'il le désire. C'est devenu son sport préféré des dernières semaines. Sinon je ne donne pas cher de sa peau.

Je sais, je suis défaitiste, mais c'est parce que je suis un peu – beaucoup – réfractaire aux changements. Je déteste qu'on bouleverse mes habitudes. Ça me prend toujours des jours à m'en remettre. Une fois de plus, ma patience est mise à rude épreuve.

Lâche pas la patate, Angélie! Tiens bon!

La bonne nouvelle, dans tout ça, c'est que la responsable de la chute à cheval – Kéliane – a été épinglée. On se doutait tous que c'était elle qui avait énervé la monture d'Éléonore, lui faisant prendre les jambes à son cou. Malheureusement pour elle, un témoin l'a aperçue, dissimulée dans les buissons, pendant qu'elle guettait le passage de sa proie. Bien fait pour elle! Elle est désormais de retour en centre jeunesse, là où elle a séjourné par le passé. Il ne reste plus qu'à espérer que cette fois-ci les intervenants lui fassent comprendre le bon sens. Ou qu'ils la gardent jusqu'à ce qu'elle ne soit plus une menace pour son entourage.

Avec cet événement majeur au beau milieu des vacances d'été, c'est évident que notre routine s'est trouvée chamboulée. Quand tout est finalement

rentré dans l'ordre, je pensais bien que les jours sombres étaient derrière moi... mais non. J'étais complètement dans le champ. Le pire restait à venir. Enfin, presque.

Pour une raison que je ne m'explique pas encore, mes parents m'ont annoncé il y a deux semaines que mon frère et ma sœur – des jumeaux de neuf ans – n'iraient plus au camp de jour. Ils passeraient le reste de l'été à la maison. Apparemment, ce sera plus agréable pour eux.

Ah bon? Vraiment? Et selon qui?

Certainement pas moi, en tout cas. Mes parents travaillent du lundi au vendredi, de neuf heures à dix-sept heures. Sachant ça, qui doit prendre soin des deux petites pestes? Eh oui, c'est moi!

NON!

Honnêtement, Justin et Danaé ne seraient pas si terribles s'ils n'étaient pas aussi fouineurs. C'est incroyable! Ils ont toujours le nez dans tout. C'est impossible d'avoir une discussion privée quand ils sont dans les parages. Ils écoutent aux portes, se dissimulent dans le placard de ma chambre, et ce, même si je leur ai interdit de le faire. Un jour, ils se feront prendre à leur propre jeu. Et je sens que ce jour est proche. Beaucoup plus qu'ils le pensent.

— Qu'est-ce qu'on fait ce soir ? demande Malika en admirant le vernis noir qu'elle vient d'appliquer sur ses ongles. On va faire un tour à La Planque ?

Je l'observe d'un air étrange.

— Ben non, voyons. C'est la soirée des gars, tu t'en souviens ? Interdiction pour les filles de se pointer là-bas.

Assise à mes côtés sur le plancher de ma chambre, Raphaëlle hoche la tête en signe d'approbation. Éléonore, pour sa part, est absorbée dans un échange de textos. Probablement avec Zack. Ils sont inséparables, ces deux-là, depuis qu'ils sortent officiellement ensemble. Des siamois. Sérieux, c'est à la limite de l'acceptable.

— Justement ! poursuit Malika en se levant, me ramenant les deux pieds dans la discussion. Ça serait encore plus excitant. On pourrait jouer aux espionnes. Exactement comme ces deux petits monstres.

Marchant jusqu'à la porte de la chambre, elle l'ouvre à la volée. Justin et Danaé, qui avaient l'oreille collée contre la paroi, tombent sur le sol.

— Ah ! crient-ils dans leur chute.

Je pousse un profond soupir, la colère gronde en moi.

— Encore vous? Qu'est-ce que vous faites là? Arrêtez de me suivre! Mon mandat est de m'assurer que vous n'êtes pas en danger. Pas de jouer les animatrices de service de garde!

Les jumeaux se remettent prestement debout. Ils semblent étonnés que Malika ait vu clair dans leur jeu. Pourtant, c'est l'évidence même. Deux vraies plaies.

— Foutez le camp d'ici, fatigants!

Pris en flagrant délit, mon frère et ma sœur s'enfuient à toutes jambes. Quelques instants plus tard, nous les entendons rire et discuter. Ils manigancent probablement leur prochain mauvais coup. Je ramène mon attention sur mes copines.

— Pitié, les filles, aidez-moi! J'en peux plus d'eux. Faites que l'été se termine demain et qu'on retourne en classe.

— Hé! Woh! Calme-toi, Angélie, m'exhorte Raphaëlle. La dernière chose dont j'ai envie, c'est de retourner sur les bancs d'école. Les travaux, les examens... Juste d'y penser, j'ai des boutons.

Je secoue la tête.

— Si tu t'y prenais pas toujours à la dernière minute, tu trouverais peut-être ça plus facile.

Raphaëlle s'apprête à répliquer, mais Malika la freine de la main.

— Bon, ça suffit, le niaisage. Il faut qu'on sorte de la maison. Il fait super beau dehors. Ça vous dirait d'aller à la crèmerie ?

Une fois de plus, je manifeste mon désaccord.

— Tu es sérieuse, là ? Qu'est-ce que je fais de Justin et Danaé ?

— Ils peuvent sûrement se garder une petite heure, non ?

— Non, justement. Ce sont des pestes, tu te rappelles ? Des plans pour qu'ils mettent la maison sens dessus dessous.

Raphaëlle ne cache pas son amusement.

— Attache-les à une chaise de la cuisine, lance-t-elle, à la blague.

Je rigole. Effectivement, l'idée est intéressante. Je les visualise, tous les deux coincés, mains et pieds liés. Hum...

— Emmenons-les avec nous, propose soudainement Éléonore.

Mon sourire s'élargit.

— Tiens donc, tu te manifestes enfin, toi? T'as pas dit un mot depuis que t'es arrivée. Qu'est-ce qui se passe? Ton *chum* t'a abandonnée?

En la taquinant, je m'approche d'elle afin d'apercevoir ce qui s'affiche sur l'écran de son cellulaire. Piquée au vif, elle se lève et range l'appareil dans la poche arrière de son jeans, détruisant mes chances d'y lire quoi que ce soit.

— Coudonc, Angélie, es-tu jalouse?

Cette fois, c'est moi qui suis offensée. Et mal à l'aise. Je sens le rouge envahir mon visage. Ma bouche demeure entrouverte.

— Je... euh... Pff! Tu dérapes complètement, Éléonore. Je te le laisse, ton Zack. De toute manière, j'ai aucune chance. Il te voit dans sa soupe!

Mon amie affiche un sourire gêné. Elle papillonne des paupières, excitée comme une fillette devant une princesse.

— Vraiment? Tu penses que je compte tant que ça pour lui?

— Je t'en prie, Éléonore, dis-moi pas que tu t'en es pas aperçue, confirme Malika tout en me tirant par le bras pour que je me lève. Allez, venez, les filles.

Je me laisse faire docilement.

— Où est-ce qu'on va? demandé-je, une fois debout.

— À la crèmerie!

La question silencieuse qui me brûle les lèvres est immédiatement élucidée par Malika.

— Justin, Danaé, avez-vous envie d'une crème glacée? demande-t-elle.

— OUI!



Mes copines et moi sommes assises à une des tables peintes en bleu de la crèmerie de la ville. Nous nous régalons de notre délice glacé. Pour ma part, j'ai opté pour un cornet à la vanille trempé dans le caramel salé. Un classique!

— Attention de ne pas échapper votre verre, lancé-je à mon frère et ma sœur. Je vous achète rien d'autre.

Grimpés dans un module de jeu derrière le commerce, ils s'empiffrent d'un tourbillon glacé.

— C'est même pas toi qui as payé, réfute Justin avec insolence. C'est papa et maman.

— Et je sais pas avec quel argent, ajoute sa jumelle d'un air sombre.

Cette dernière phrase soulève un questionnement dans mon esprit. Visiblement, c'est la même chose pour mes amies puisqu'elles baissent immédiatement le regard sur leur collation.

— Voyons, Danaé, pourquoi tu dis ça? T'as pas à t'en faire, tu sais. Nos parents ont chacun un excellent travail. On est loin d'être pauvres.

— C'est pas ce qu'on a entendu...

— Ferme-la, l'interrompt Justin, le regard dur.

Trop tard. Le mal est fait. Je n'ai pas manqué un mot de l'échange. La nervosité dans le tapis, je bondis de mon siège et me retrouve près d'eux en quelques enjambées. J'ai perdu tout intérêt pour mon cornet, je l'ai balancé aux ordures. Des frissons désagréables me traversent le corps malgré la température ambiante. Non loin, mes copines observent la scène, hésitant probablement entre tendre l'oreille ou feindre d'être très occupées. Évidemment, Éléonore est trop absorbée par son cellulaire pour porter attention à ce qui se passe.

— C'est quoi, cette histoire? demandé-je avec autorité, les mains ancrées aux hanches. Qu'est-ce que vous avez entendu?

Mal à l'aise, les jumeaux se dévisagent.

— On avait juré de garder le secret, se plaint Justin en roulant les yeux à l'intention de Danaé.

— Je le sais, murmure la fillette entre ses dents serrées.

D'un geste agité, elle me désigne du menton. J'use de mon pouvoir de grande sœur pour la faire parler. Des deux, c'est Danaé qui maîtrise le moins l'art du silence. En fait, ce n'est pas compliqué, elle ne peut rien garder pour elle. Un ami n'a pas tût fait de se confier qu'elle a déjà le dos tourné, affairée à tout dévoiler à quelqu'un d'autre.

— Vas-y, parle, dis-je d'un ton sans réplique. Crache le morceau.

Ma cadette triture ses doigts.

— C'est que...

— On a surpris une discussion entre les parents l'autre jour, commence Justin, prenant la relève. Ils parlaient d'argent.

Puisque mon frangin s'arrête, je tourne légèrement la tête sur le côté, l'incitant à poursuivre.

— Il paraît que ça va pas très bien au travail de papa, reprend-il. Ils vont couper des dizaines de postes.

Je me redresse. J'ai de la difficulté à encaisser la nouvelle. Voilà des années que mon père travaille au siège social d'une importante compagnie pharmaceutique. Comme spécialiste informatique, il n'y a pas plus performant que lui. Et pourtant, il semblerait qu'il soit sur le point d'être licencié. C'est insensé. Je m'empresse de faire connaître mon point de vue sur le sujet.

— Franchement, ça se peut pas. Papa est le plus qualifié des gens de son service.

— Et probablement le mieux payé, renchérit Malika, surgissant de nulle part pour s'immiscer dans la conversation.

Je la fusille du regard.

— J'ai vu un reportage sur cette entreprise, l'autre jour, au téléjournal, précise ma copine. Apparemment, un gouffre financier risque de l'engloutir si elle réagit pas rapidement. J'étais loin de penser que votre père ferait partie des victimes.

— Tais-toi..., dis-je, hors d'haleine.

— Angélie, ça sert à rien de nier. Je vois pas pourquoi les jumeaux inventeraient une histoire semblable...

— Mêle-toi de tes affaires, Malika.

Cette fois, c'est Éléonore qui marche dans notre direction. Malgré qu'elle soit tout près, je ne la vois pas. Je ne la vois plus. Mes pensées sont entièrement absorbées par la nouvelle. Par le drame qui menace ma famille. Soudain, je n'ai plus du tout envie d'être là, avec mes amies. Je ne souhaite qu'une chose : rentrer à la maison et éclaircir la situation. Sans prendre le temps de réfléchir, je fonce vers les jumeaux pour leur saisir la main.

— Venez, on rentre, dis-je.

Évidemment, Danaé s'objecte :

— Mais je...

— Pas de discussion.

Je ne jette pas un regard à mes amies. Pourtant, je sais pertinemment qu'elles m'observent. Qu'elles me dévisagent. Mais je ne veux qu'être hors de leur champ de vision.



Tel qu'il a été convenu avec mes parents – selon la nouvelle entente que nous avons prise –, je m'affaire à préparer le repas pour que tout soit prêt à leur arrivée. Chaque vendredi, mon allocation hebdomadaire s'en trouve bonifiée. Heureusement, ce soir, il n'y a rien de compliqué à faire. Je n'ai ni légumes à couper en juliennes, ni pommes de terre à réduire en purée. Il faut simplement faire bouillir de l'eau pour les pâtes et réchauffer la délicieuse sauce à la viande que papa a cuisinée. Contrairement à la plupart de mes amies, chez moi, c'est mon père, le chef cuistot. À mes yeux, il est le meilleur.

Je vérifie la cuisson des pâtes quand j'entends la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Au même instant, la voix de mes parents parvient à mes oreilles. Puisqu'ils travaillent tous deux en ville et qu'ils ont le même horaire, ils font du covoiturage jusqu'à la gare de train la plus près.

— Bonjour, chouchoune, lance ma mère en déposant un baiser sur mon front.

Je lui ai demandé à plusieurs reprises de cesser ce petit rituel que je trouve infantilisant, mais

il n'y a rien à faire. Elle s'obstine à poursuivre. Apparemment, elle a tous les droits puisqu'elle m'a mise au monde.

Pff ! Je ne pense pas, non !

— Hum ! Ça sent bon, ici, s'exclame mon père, alors qu'il soulève le couvercle qui recouvre la sauce. Oh ! Il ne faut pas hésiter à diminuer l'intensité de la chaleur, poursuit-il en réglant l'élément au minimum.

D'un geste habitué, il mouille un chiffon afin de nettoyer les taches rougeâtres qui recouvrent maintenant la surface de cuisson. Ma mère passe derrière lui et assèche le tout à l'aide d'une serviette. Je soupire bruyamment en faisant les gros yeux.

— C'est bon, là ? Vous avez fini ?

Mes parents cessent leur manège. Ils m'observent, incrédules. De toute évidence, ils ne saisissent pas la raison de mon emportement.

— Vous venez de mettre le pied dans la maison et vous prenez déjà le contrôle. Le lâcher prise, vous connaissez ?

Ils froncent les sourcils et échangent un étrange regard. Papa reprend :

— Voyons, Angélie, qu'est-ce qui se passe? Ta journée ne s'est pas bien déroulée? Tu as des soucis?

Des soucis? Moi? Il ose me demander ça? Il semblerait plutôt que ce soit lui qui en ait. Quelle ironie! Je n'ai pas le temps de répondre que deux tornades surgissent dans la cuisine.

Bon! Il ne manquait plus que ça!

J'avais pourtant l'occasion idéale pour discuter du licenciement probable de mon père. Maintenant que Justin et Danaé sont là, la mission est devenue impossible.

— On se change et on vous rejoint à la table, nous informent mes parents avant de gagner leur chambre à coucher.

— J'ai faim! clame mon frère.

C'est incroyable! Il n'a que la peau sur les os et pourtant il mange sans cesse. Mes parents peinent à répondre à la demande.

— C'est quoi, le souper? poursuit-il en zieutant ce qui mijote. Oh, yé! Du spag! C'est trop bon! Je mangerais des pâtes à tous les jours!

Il s'agit sans contredit de son repas préféré. Rares sont les fois où il ne se sert pas une deuxième

portion. Je lui assène une tape sur la main alors qu'il s'apprête à plonger la cuillère de bois dans la sauce pour y goûter.

— Si tu fais ça, tu vas te transformer en grosse patate puante, le nargue sa jumelle, faisant référence à son envie de se nourrir uniquement de spaghettis.

— C'est pas vrai! C'est toi, la grosse puanteur! En plus d'empester, t'es même pas belle.

— T'es mon jumeau, je te signale. Alors t'es aussi laid que moi, gros étron.

— La ferme!

— Ça suffit, vous deux! hurlé-je, exaspérée. J'en peux plus de vos chicanes. Dégagez, que je finisse de préparer le souper. Profitez-en donc pour mettre la table! Au moins, vous serez utiles à quelque chose!

À mon plus grand bonheur, les enfants se calment et me donnent un coup de main. Alors que je dépose les pâtes dans les jolis bols prévus à cet effet, je me demande comment je ferai pour aborder le sujet qui me préoccupe. Je ne comprends pas pourquoi mes parents ne m'ont pas informée de la situation. Après tout, ça nous concerne tous, non?